

1874 - Compte d'un régent ayant 3 enfants

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» Dis-donc, La France, apporte-moi mon café! Et
 » le roi lui apporta son café. Il est vrai que Mlle
 » Vaubernier était renvoyée le lendemain.

Ceci n'est pas tout-à-fait exact. L'épisode du café
 et celui de la pantoufle sont distincts et ne se rap-
 portent pas tous deux au roi Louis XV.

Voulez-vous me permettre à cet égard une cita-
 tion empruntée à un ouvrage imprimé à Londres en
 1787 : *Les fastes de Louis XV*? Voici comment l'au-
 teur de cet ouvrage, parlant de la royale Margot,
 rapporte les deux scènes dont il est ici question :

« Le sceptre de Louis XV, tour à tour le jouet
 » de l'amour, de l'ambition, de l'avarice, était de-
 » venu entre les mains de la comtesse la marotte
 » de la folie. Quelle extravagance, en effet, que de
 » voir la sultane sortir toute nue de son lit, se faire
 » donner une de ses pantouffles par le nonce du
 » Pape et la seconde par le grand aumônier, et les
 » deux prélats s'estimer heureux de ce vil et ridi-
 » cule emploi, etc., etc.....

» La comtesse ne parlait pas plus respectueuse-
 » ment au Roi même. Un jour que Sa Majesté s'a-
 » musait à faire du café dans l'appartement de sa
 » favorite, celle-ci qui, de son lit, voyait le café se
 » répandre, lui dit : Eh! La France, prends donc
 » garde : ton café f... le camp. »

Voilà, Monsieur le rédacteur, la vérité toute nue
 et sans fard. C'est le cri du cœur, s'il faut supposer
 un cœur à celle qui se vautra si longtemps dans les
 orgies de la couche royale.

A quelque époque et à quelque pays qu'elles ap-
 partiennent, les Dubarry n'ont pas plus de distinc-
 tion dans leur langage. Et l'on peut appliquer aux
 peuples, dont les souverains sont coiffés par elles,
 l'apostrophe de Béranger aux oiseaux du sacre :

« Oiseaux, votre maître a des maîtres. » En sup-
 primant les oiseaux et en mettant une légère va-
 riante au refrain, on reste dans la réalité absolue
 de la situation.

Veillez agréer, etc.

AUG. BRUN.

Paris, 2 mars 1875.

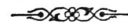


On a joué dernièrement sur notre scène lau-
 sannoise une des œuvres les plus remarquables
 d'Alexandre Dumas fils, le *Demi-Monde*, dans l'inter-
 prétation de laquelle deux de nos artistes se sont
 particulièrement distingués, Mme Laury et M. le
 directeur Vaslin, qui nous fait jouir trop rarement
 de ses remarquables talents dramatiques.

Voici comment M. Dumas définit cette classe de
 la société qu'il appelle *demi-monde* :

« Le demi-monde n'est ni l'aristocratie ni la bour-
 » geoisie, mais il vogue comme une île flottante sur
 » l'océan parisien, appelant, recueillant, admettant
 » tout ce qui tombe, tout ce qui émigre, tout ce qui
 » se sauve de l'un de ces deux continents, sans
 » compter les naufrages de rencontre, et qui viennent
 » on ne sait d'où. On le reconnaît à l'absence des
 » maris. Il est plein de femmes mariées, dont on
 » ne voit jamais les conjoints. »

On a remarqué dans la salle beaucoup de places
 vides. Pourquoi?...



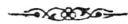
1874. — Compte d'un régent ayant 3 enfants.

Recettes.

Traitement fixe	Fr.	800
Ecolage. En moyenne 50 élèves à 3 fr. »	»	150
Augmentation moyenne.	»	100
Total.	Fr.	1050

Dépenses.

Impôt militaire	Fr.	11 25
Impôt mobilier; assurance mobilière »	»	10 »
Impôt communal	»	3 »
Bois pour usage personnel	»	50 »
Conférences et abonnements divers. »	»	50 »
Vêtements de la famille.	»	200 »
Chaussure.	»	100 »
Linge et entretien	»	100 »
Pain d'après mon carnet, 50 fr. par trimestre	»	200 »
Lait, 1 pot 1/2 par jour à 25 cent. »	»	137 85
Viande de boucherie, 3 1/4 par se- maine à 80 cent.	»	135 20
Beurre et graisse, 30 kil. à 1 fr. 10	»	33 »
Sucre, café, chicorée, épices, lu- mière, etc.	»	100 »
Vin, 1 pot par semaine à 80 cent. »	»	41 60
Pommes de terre, autres légumes, fruits, en surplus de ce que je puis récolter	»	20 »
Education de mes trois enfants . .	»	100 »
Dépenses	Fr.	1291 90
Recettes	»	1050 »
Déficit	»	241 90



Un Lausannois, qui a la manie de bâtir, est d'une
 dureté à toute épreuve envers les gens qu'il met à
 l'œuvre et épeluche leurs mémoires avec la plus
 grande sévérité. Un jour qu'il jetait les yeux sur le
 compte de l'un d'eux nommé *Volland*, il relève
 brusquement la tête, regarde fixement ce dernier et
 lui dit :

— Voilà un singulier nom, Monsieur, pour un
 maître d'état.

— Monsieur, répond celui-ci, je prendrai la
 liberté de vous faire remarquer que mon nom s'é-
 crit avec deux *l*.

— Eh! Monsieur, repartit finement le riche Lau-
 sannois, avec deux *ailes* on n'en vole que mieux.



On sait que dans les bonnes années le vin de
 Lavaux est d'une vinosité si énergique, que beau-
 coup de profanes, surpris de cette exubérance, sont
 tentés de l'attribuer à une alcolisation artificielle.

Le fait s'est présenté il y a quelques années. Un
 brave vigneron de Lavaux, qui s'était amassé une
 jolie fortune avec le produit de ses excellents par-